

PAS DE RACISTES DANS NOS QUARTIERS

Petit guide pratique
contre la montée
de la haine et
de l'intolérance



QUE FAIRE?

S'INFORMER:

Lisez, réfléchissez, discutez, afin d'être mieux outillé-e-s pour reconnaître le racisme et le fascisme ainsi que leurs manifestations.

AGIR AU QUOTIDIEN:

Parlez-en avec votre famille, vos ami-e-s, vos collègues, etc., afin de les sensibiliser aux menaces qu'incarne l'extrême-droite. Les occasions de sensibiliser les gens autour de vous sont nombreuses; il faut en profiter.

Vous pouvez également confronter les prises de position et les actes racistes et fascistes au quotidien, en interpellant les gens et en exprimant votre solidarité pour les personnes visées. Il s'agit d'éviter que le discours et les pratiques d'exclusion des racistes et des fascistes ne soient normalisés. Par contre, faites-le toujours en évaluant les risques de sécurité que cela peut impliquer pour vous et les personnes qui vous entourent.

S'IMPLIQUER:

Vous pouvez répondre aux appels à la mobilisation et participer aux manifestations et autres activités du mouvement antifasciste.

Vous pouvez rejoindre des groupes antifascistes existants sur vos campus et dans vos quartiers. Vous pouvez créer votre propre groupe avec des personnes de confiance et vous coordonner avec d'autres groupes pour contribuer à créer un front antifasciste.

Pour plus d'information, consultez le site de Montréal Antifasciste: montreal-antifasciste.info

UNE RÉSURGENCE DE L'EXTRÊME-DROITE À SURVEILLER ET À COMBATTRE

Depuis l'attentat terroriste contre le Centre culturel islamique de Sainte-Foy, le 29 janvier 2017, l'extrême-droite connaît une croissance rapide et soutenue au Québec.

Bénéficiant de la complaisance des forces policières, des médias et de la classe politique, les groupes d'extrême-droite ont pu organiser de plus en plus de manifestations, autant dans les rues de Montréal et Québec qu'à la frontière, contre les réfugié-e-s de Syrie et d'Haïti. On assiste parallèlement à une nette augmentation des attaques contre les personnes de confession musulmane et contre leurs mosquées. L'extrême-droite prétend ne pas être raciste, mais ne cesse de viser l'islam et l'immigration, comme si ces deux phénomènes étaient à eux seuls responsables de tous les problèmes du Québec.

Ce regain d'intolérance s'inscrit dans une tendance mondiale de montée de l'islamophobie, du racisme, de la xénophobie et des violences contre les différentes minorités, des Autochtones aux personnes trans et queer en passant par les personnes musulmanes et juives. Cette montée s'ajoute à la persistance du racisme systémique et du racisme d'État, tel qu'exprimé notamment par la violence des forces policières à l'égard des populations racisées.



Aux États-Unis, la tendance s'est accentuée depuis l'élection de Donald Trump, en novembre 2016, et s'est illustrée par le rassemblement d'extrême-droite de Charlottesville, en Virginie, en août 2017, durant lequel des suprémacistes blancs ont défilé avec des torches en scandant "Les Juifs ne nous remplaceront pas!" ("Jews will not replace us!"). Lors de cet événement, un militant néo-nazi est rentré avec sa voiture dans une manifestation antifasciste, tuant une manifestante, Heather Heyer, et en blessant 19 autres.

En Europe, cette tendance s'illustre par la présence du Front national au deuxième tour des élections présidentielles de mai 2017 ou par la percée électorale de groupes comme Alternative pour l'Allemagne ou la Ligue du nord en Italie. Dans les rues, des groupes ouvertement néo-fascistes, comme CasaPound en Italie et Bastion social en France, organisent des espaces et des services réservés aux blancs suivant la logique de la préférence nationale ou "Les nôtres avant les autres". On retrouve là la source d'inspiration de groupes qui sévissent au Québec, comme les Soldats d'Odin et Atalante.

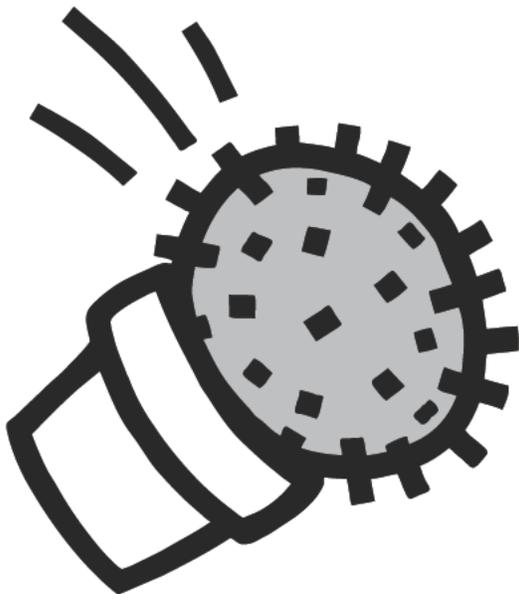
FACE À CETTE MENACE,

IL FAUT S'INFORMER,

S'ORGANISER ET RÉPLIQUER!



L'antifascisme inclut une diversité de tactiques, d'activités et de stratégies, allant de la collecte d'informations à l'éducation populaire, de la production de zines à la prise de parole dans l'espace public, de la confrontation du racisme ordinaire à l'organisation de contre-manifestations, de campagnes de lobbying à l'auto-défense populaire. Les enjeux et les dilemmes de l'antifascisme ne relèvent pas d'un débat moral abstrait, mais de considérations stratégiques et politiques ancrées dans des pratiques et dans l'expérience des luttes. Le défi est principalement de réussir à articuler de façon complémentaire et respectueuse les multiples dimensions de l'antifascisme.



QU'EST-CE QUE L'ANTIFASCISME?



Issu de l'histoire des luttes radicales des années 1930 et 1940, l'antifascisme part du principe que l'extrême-droite n'est pas une force politique comme les autres. Le danger qu'elle représente va bien au-delà d'opinions qui pourraient nous déplaire ou de préférences pour des politiques discutables. L'extrême-droite nie, dans le discours comme dans la pratique, l'égalité qui est à la base de toute prétention démocratique. Son unique politique est l'exclusion et la violence.

Face à un tel danger, l'antifascisme a toujours répondu en refusant de laisser la moindre plateforme à l'extrême-droite et en essayant de restreindre le plus possible l'espace social et politique dans lequel elle évolue. Il s'agit de faire en sorte qu'adopter des positions d'extrême-droite se traduise par un coût élevé, afin de dissuader les personnes qui pourraient être tentées par un tel positionnement. Parallèlement, **il s'agit de réaffirmer la dignité des populations visées par l'extrême-droite et de construire une mobilisation large et inclusive dans laquelle chaque personne et chaque organisation peut trouver sa place et contribuer à la lutte.**

EXTRÊME-DROITE, FASCISME, POPULISME, ETC... DÉFINITION DES TERMES

Extrême-droite, fascisme, populisme, etc., ça se recoupe, ça se chevauche, et c'est pas toujours clair!

Chacun de ces mots renvoie à des choses différentes mais reliées. **Le populisme insiste sur l'opposition entre le "peuple" et l'élite.** En soi, ce n'est pas mauvais et il existe des populismes de gauche. Cependant, tous les populismes glorifient aussi la figure du chef (généralement masculin), qui incarnerait le peuple, ainsi que l'autorité et se nourrit d'un fort ressentiment social. C'est déjà beaucoup plus problématique. Et si on rajoute à ça le caractère nationaliste de la majorité des manifestations contemporaines du populisme, on obtient un national-populisme qui définit le "peuple" principalement en termes ethniques et raciaux dans une opposition aux "étranger-ère-s" et aux personnes issues de l'immigration.

L'extrême-droite pousse cette logique plus loin et adopte clairement un nationalisme radical coloré d'un discours xénophobe, raciste, sexiste et homophobe. L'extrême-droite inclut tout autant des partis politiques qui opèrent selon une logique électorale et institutionnelle que des groupes extra-parlementaires qui s'appuient plutôt sur des stratégies de rue et de confrontation violente. Malgré des variantes, tous ces groupes se rejoignent dans l'hostilité vis-à-vis de la démocratie, de l'égalité, des "étranger-ère-s", du métissage et des intellectuel-le-s.

Enfin, **le fascisme est un courant révolutionnaire de l'extrême-droite qui repose sur l'usage de la violence, le culte du chef (toujours patriarcal) et de la hiérarchie et aspire à la construction d'une société militarisée et totalitaire.** Il comporte une forte dimension sociale et prétend incarner le destin émancipateur du "vrai peuple", défini en termes raciaux (d'où l'expression "national-socialisme", dont la forme abrégée allemande est "nazisme").

Toutes les positions et tous les groupes ne sont donc pas identiques. Un mononc' raciste de base tout comme un polémiste médiatique comme Mathieu Bock-Côté peuvent se reconnaître dans un discours national-populiste ou dans certains courants d'extrême-droite sans être pour autant fascistes.

Cela étant dit, **nous ne croyons pas que la lutte antifasciste se limite aux groupes et mouvements se définissant comme fascistes.** Il y a, en effet, un continuum entre le national-populisme et le fascisme, ou en d'autres termes, entre le mononc' raciste et un groupe néo-nazi comme Atalante. Cette filiation naturelle entre le racisme ordinaire, la droite xénophobe et les groupes plus explicitement fascistes s'observe par le chevauchement, parfois informel (notamment sur les médias sociaux), mais aussi formel (dans le membership croisé) entre les membres, groupuscules et partis d'extrême droite de différentes tendances au Québec. Les filiations et sympathies sont explicites, par exemple, entre de nombreux-euses membres de La Meute et de Storm Alliance, d'une part, et de groupes explicitement néo-fascistes comme la Fédération des Québécois de souche et Atalante, d'autre part. Un groupe comme les Soldats d'Odin évolue dans la zone grise entre les deux.

Parmi les thèmes qui font souvent la jonction entre la droite nationale-populiste et les groupes néo-nazis, notons le mythe raciste et xénophobe du "grand remplacement", selon lequel la population chrétienne blanche serait sur le point d'être "remplacée" par les populations musulmanes. Rappelons qu'au Canada, les personnes de confession musulmane ne représentent que 3.2% de la population totale.

Tous ces groupes contribuent à un glissement des débats politiques à travers la normalisation et la légitimation des idées racistes, xénophobes, islamophobes, et parfois aussi antisémites, misogynes, homophobes et transphobes, jusqu'à éventuellement une acceptation de propositions explicitement fascistes.

**C'EST POURQUOI NOUS DEVONS
LES EMPÊCHER, PAR TOUS LES
MOYENS NÉCESSAIRES, D'OCCUPER
L'ESPACE PUBLIC À LEUR GUISE.**

